

## Patricide

Jean Forest

---

Number 77, Summer 1998

Le père

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13700ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Forest, J. (1998). Patricide. *Moebius*, (77), 43–48.

## JEAN FOREST

*R.I.P.*

*comme dans*

### *Patricide*

Ils disaient: le grand Pierre!  
Je traduais le grand Ferré  
    Jos Montferrand  
le colosse de Rhodes  
tout petiot il s'agenouillait je  
grimpais sur ses épaules  
lui: non, pas la gorge tu m'étouffes  
plutôt le front et gare à ta tête!  
les portes étant devenues basses  
moi j'étais devenu Alice au pays des merveilles  
si haut! si haut! le ciel avait à son sommet six pieds  
deux pouces et c'est ainsi que j'ai appris à voir les  
choses à vol d'oiseau redescendu sur le plancher des  
vaches je souffrais de vertige

en bas au royaume de la Folle

tout petit tout petit minuscule même je me pelotonnais  
à ses pieds durant sa sieste devant son pouf je  
défaisais ses lacets je les renouais tout de travers  
ses souliers picotés dressés comme une palissade contre  
le ciel  
je galopais dessus à califourchon lui scandait mes  
éclats de rire: ptigalo! ptigalo! ptigalo! grangalo!  
Après d'en bas je m'interrogeais le pouce dans la  
bouche

il fallait tous les jours m'écarter du chemin  
elle passait la balayeuse

à l'heure du chapelet il arpentait le couloir les  
mains croisées derrière les fesses il faisait les cent  
pas moi j'y faisais les mille son dos me distrayait  
de mes Ave de mes Pater de mon Je crois  
en Dieu

à Old Orchard il glissait sur la mer sa commère  
un pan de père à la mer deux bras comme les  
ailes d'un moulin je demeurais à terre il revenait  
toujours ruisselant secouait sa tête extrayant  
l'eau de ses oreilles souriait aux anges!

allongé dans le sable tel un varech géant je  
m'amenais avec ma petite pelle pour l'ensabler  
des pieds à la tête il sommeillait mine de rien  
ensuite comme une borne attentif j'attendais sa  
résurrection d'un grand rire il secouait son suaire  
devant sur les rochers la mer venait se fracasser

au royaume de la Folle

dans l'eau jusqu'aux aisselles j'oscillais entre les  
méduses  
sur le sable brûlant le goémon séché me mordillait  
les pieds la plante les orteils et entre les orteils  
bardé de précaution j'avançais comme un crabe

le dimanche il repartait pour Montréal  
moi je demeurais seul petite huître sur la plage  
le soir les vagues éternelles mouraient en s'échouant

au royaume de la Folle

elles disaient le beau Pierre  
je voyais leurs yeux s'entrouvrir  
leurs prunelles faire la grande roue

et puis leurs mains tout à coup battant la chamade

lui

mouleur entrouvrait ses bras les accueillait

pour l'accolade  
moi  
j'observais sous leurs jupes le tricotage affolé  
leurs jambes soigneusement gainées de soie  
moi je m'arrondissais tout autour de leur taille  
figé  
dans cet instant intolérable

dans l'ombre les autres  
faisaient la queue en se  
tordant les mains  
de vieilles tantes ridées à l'âme  
il appuyait ses mains sur les épaules décharnées  
complices  
elles se réservaient le dernier rang se refaisaient  
dans le parfum musqué des jeunesses qui les avaient  
précédées

«Bonjour, Pierre!... Comment allez-vous?...»

Immuable, elle, statue de sel, indifférente aux  
vagues de la mer  
brisée en mille éclats  
sur les rochers de son royaume minéral  
s'absentait

Suzanne  
sept enfants fidèle heureuse  
«de l'apercevoir seulement  
me remuait plein de  
papillons dans l'estomac»  
bien sûr elle se trompait  
d'organe

dans les basses maisons grotteuses qu'il visitait  
à la ronde il pénétrait comme un soleil  
on s'écriait les hommes en salopettes à bretelles  
les femmes en bas de laine  
«Ben là bonjour Pierre!... Mais entrez donc!... Vous  
prendrez bien quelque chose!... Et pis qui c'est  
qui-là?...»

moi

j'attendais cet instant-là où il allait parler de moi

Il disait: celui-là c'est le numéro trois!

Il prononçait sérieusement, tout en me regardant

droit dans les yeux, et tout autour s'établissait,

immense

le silence de la mer

Henri c'était le numéro un

Michel, le numéro deux

Bernard, le numéro quatre

soit

Mais jamais jamais jamais je ne l'ai entendu

numéroter Henri, Michel, Bernard: moi seul

D'un grand sérieux droit dans les yeux

Souviens-toi, Jean, de cette parole de ton père:

Tu es le numéro trois

Des chiffres il y en a tu sais un nombre fou

il te suffit toutefois de compter jusqu'à trois

au royaume de la Folle

méfie-toi bien du deux!

non, pas de ton frère Michel: du chiffre deux

fuis le un! fuis-le!

toi, tu es trois, comme dans troisième

au-delà, pourquoi pas? toute la vie et jusqu'à

l'infini: mais contente-toi de peu, de cinq ou six

par exemple

délaisse les vagues innombrables

le sable émietté en grains incalculables

tout ça, en un clin d'œil, d'un grand sérieux

pour conjurer le sort qui avait fait de moi

le petit Prince du royaume de la Folle

où régnait l'Un, qui se divise en Deux

là où  
moi  
tout petit je me glissais dans notre minuscule  
salle de bains  
à l'heure où  
il se rasait la barbe  
en camisole les bretelles pendantes  
je m'asseyais sur le couvercle des toilettes  
on ne disait pas un mot  
il m'accueillait d'un sourire paternel  
la lame faisait crrrich... crrrich... et se  
couvrait de mousse qu'il secouait au lavabo

je regardais le visage de mon père  
moi qui étais son fils numéro trois  
dans ce huis clos quelque peu débraillé

je le suivais il enfilait les manches de sa  
chemise empesée mettait telle ou telle cravate  
la pinçait choisissait les boutons de manchettes  
nouait sa cravate j'essayais mais en vain de  
saisir les mouvements trop vifs du magicien

il enfouissait un mouchoir son porte-monnaie  
il dressait ses bretelles polissait ses chaussures  
picotées endossait son veston vérifiait qu'il  
contenait bien son portefeuille mon cœur  
se brisait il partait Dieu sait pour quelle  
destination je me goémonais suspendu  
tout de même au chiffre trois mon héritage

au royaume de la Folle

un beau matin tout de même on n'a pas pu  
on n'a pas pu du tout le réveiller  
moi qui avais pourtant l'habitude de lui  
chuchoter «Papa! Papa!... tu t'lèves?»

Moi qui me mettais tant en colère quand il  
faisait, superbe, indifférent au trois, tout seul  
la grasse matinée!

Ce matin-là on n'a pas pu et mon cœur  
a volé en éclats

Tu es né de lui et de moi, Karlo!  
D'un petit éclat parmi tant d'autres, tu sais...  
Ça fait bien trois? Un, deux, trois?

J'aurais quand même tant voulu qu'il te  
bénisse, toi mon fils, avant qu'on ne l'emporte  
sous la terre peut-être que tu grimpes une  
fois sur ses épaules, pour voir la vie à vol  
d'oiseau...

bon... et puis merde!

mais ça ne fait rien, si nous allions nous  
promener  
sur la plage  
tous les trois?

Hein?

Là au royaume de la Mer